

Ehec...

Charlotte Pierson

Echec...

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12598-5

Prologue

*« Une souris verte,
Qui courait dans l'herbe... »*

Elle chantait, elle fredonnait encore une chanson pour enfants. Tenir, tenir, tenir. C'était l'unique moyen qu'elle avait trouvé. Penser à lui, uniquement à lui. Il fallait qu'elle tienne. Son sourire, ses premiers mots, la malice dans ses yeux.

Elle s'autorisa à ouvrir les yeux, et ne fut pas surprise par l'obscurité autour d'elle. La nuit était tombée, et machinalement, en entendant la cloche sonner dix coups, elle fit une encoche discrète sur le mur derrière la table de nuit.

Son cachot était constitué d'un lit, une table de nuit, une télé et un lecteur dvd avec un seul et unique disque. Les vêtements la seraient à la taille mais elle prit bien garde de ne pas les abîmer afin de ne pas subir une colère plus grande encore.

Elle sursauta en entendant du bruit dans le couloir. Ce n'était pas l'heure. Normalement, il était avec l'autre. Ce n'était pas son tour. Le glissement devenu familier de la porte lui fit fermer instinctivement les yeux. Elle persistait à ne pas vouloir le regarder. Elle persistait à se dire que si elle ne connaissait pas son visage, il la laissera partir pour le retrouver. Il eut un petit rire :

– Il ne reste plus que nous deux maintenant. Tu dois réussir et tu réussiras.

La porte claqua, et le verrou fut tiré. Seule, elle était seule. L'enregistrement se remit en route, et elle recommença à fredonner. « Une souris verte, qui courait dans l'herbe... »

Chapitre 1

Cassy ouvrit brusquement les yeux. Elle balaya rapidement la pièce du regard pour vérifier qu'elle était bien chez elle. L'image de son rêve s'effaça doucement. Enfin chez elle est un bien grand mot. Elle était dans sa modeste chambre d'étudiante sur le campus de l'université de Géorgie à Atlanta.

Une chambre de trente m² d'environ comprenant deux lits, deux bureaux et deux bibliothèques. Ce matin, Cassy était toute seule. Et elle en frissonna. Quinze jours, quinze longues journées à se poser des questions et à angoisser.

6 h 30. Trop tôt pour aller à la bibliothèque de la fac. Le jour pointa à l'horizon. Mais Cassy ne souhaita pas traîner au lit. Elle savait qu'elle n'arriverait pas à se rendormir.

Elle posa le pied par terre et enleva le tee-shirt déformé qui lui faisait office de pyjama. Elle en fit une boule et le jeta au bout de son oreiller.

Depuis trois ans qu'elle occupait cette chambre, elle n'avait plus besoin de regarder où elle lançait son tee-shirt, elle savait qu'il atterrirait au bon endroit.

Elle jeta un rapide coup d'œil sur le lit d'en face. Vide, toujours vide comme toutes les nuits depuis quinze jours. Mégane n'était encore pas rentrée.

Cassy se souvenait de la dernière fois qu'elle était allée signaler sa disparition, pour la cinquième fois. C'était la veille. Et comme les quatre fois précédentes, le policier l'avait rabroué en lui expliquant que Mégane était majeure, et qu'elle était libre d'aller où bon lui semble.

Cassy avait eu beau insister sur le fait que Mégane ne pouvait pas être partie du jour au lendemain. Pas sans l'avoir prévenu, ni avoir prévenu ses parents. Impossible. Mais la police n'en avait que faire. Une disparition de plus ou de moins ne changerait pas les statistiques.

Elle enfila un vieux bas de jogging et un tee-shirt, attacha ses cheveux en une queue de cheval et enclencha son smartphone pour une séance de yoga.

Elle déroula le tapis dans la petite chambre et s'assit en tailleur.

– Comment peux-tu t'étirer dans tous les sens et dire que ça te fait du bien ? lui demandait sans cesse Mégane, J'ai mal, rien que de te voir faire des grands écarts.

Cassy eut un sourire en se remémorant ce souvenir simple. La musique d'ambiance japonaise commença et son smartphone débita les positions de yoga au fur et à mesure.

Cassy était une jeune fille de vingt-deux ans. Sa peau était d'une extrême pâleur à tel point que les personnes qui ne la connaissent pas pensaient tout de suite qu'elle était malade. Ses cheveux tirant sur le brun foncé n'arrangeaient pas l'impression générale qu'elle donnait. Mignonne et élancée, elle portait deux grands cernes sous les yeux que tous les maquillages du monde n'arrivaient jamais à camoufler complètement. Mais son apparence était le cadet de ses soucis. Elle n'avait rien d'une bimbo siliconée et apprêtée. Elle se sentait très bien en tenue décontractée, un peu de ricil et une queue de cheval.

Ses vêtements étaient rarement de couleurs, elle préférait le noir, la prune ou le bleu marine et bien sur le blanc.

Son teint livide pourtant naturel lui valait souvent la sollicitude de tous, ce qui l'exaspérait. Non seulement c'était difficile d'être une femme, mais si en plus on vous prenait pour une faible femme, c'était pire.

La seule fois où elle en a ri, c'était au moment où une jeune fille de sa classe de Terminale lui avait demandé si elle voulait lui apprendre à être gothique comme elle supposait que Cassy l'était. Cassy était partie dans un fou rire total et l'autre s'était vexée.

Elle, gothique. Certainement pas. Ce n'était pas son style. Certes, elle était habillée souvent en couleurs sombres mais c'était plus par timidité et souci de ne pas se faire remarquer que par goût du noir.

De corpulence et de taille moyenne, elle était plus encline à se fondre dans la masse que d'attirer l'attention sur elle dans la rue. Les vêtements fashion et les accessoires blingbling, très peu pour elle.

La seule excentricité qu'elle s'accordait dans sa tenue était son sac à main. Elle en possédait une vingtaine, et adorait en changer volontiers très régulièrement. En ce moment son sac à main était écru et beige en cuir d'une marque connue, résultat de ses heures de babysitting chez une famille à l'extérieur du campus.

Au bout de trente minutes, elle arrêta sa séance. Décidément, je n'arrive pas à me concentrer, pensa-t-elle.

L'avantage, c'est qu'à cette heure-là, personne ne tirerait sur l'eau chaude dans le bâtiment. Elle en profita un long moment. Sitôt lavée, elle s'habilla avec son jean fétiche et un tee-shirt bleu pâle au manche 3/4.

Elle ne montrait que très rarement ses bras en entier, à cause de la cicatrice qui courrait le long de son bras gauche. Une cicatrice d'une dizaine de centimètres de long. Un souvenir de son enfance qu'elle préférait garder sous silence. Non pas quelque chose d'honteux ou dramatique, mais simplement pour éviter les regards de pitié et les remarques du style : « oh ma pauvre, ça n'a pas dû être facile »

Elle avait horreur de cela, elle estimait qu'elle n'était pas à plaindre.

Ses parents avaient eu un accident de voiture lors du soir de l'anniversaire de ses 6 ans, et elle était la seule à avoir survécu. Bref un accident de la circulation banal et qui arrive à des milliers de personnes chaque année.

Elle eut la chance d'être recueillie par sa tante Hélène et son mari qui ont rempli une partie du vide et de son cousin Alex qui a quelques années de moins qu'elle.

Des gens normaux, une famille normale dans laquelle elle s'était toujours sentie à sa place.

Elle finit sa tenue comme tous les jours, avec l'alliance de sa mère qu'elle passe dans la chaîne en or de son père. Les habitudes avaient la vie dure. Les rares souvenirs. Les huissiers ont saisi le reste.

Elle alluma son portable et regarda les mails qu'elle a reçu. Sa tante lui avait écrit comme toutes les semaines pour avoir des nouvelles. Cassy ne lui avait pas dit pour l'absence de Meg, elle ne voulait pas l'inquiéter. Sa tante angoissait déjà de savoir que Cassy étudiait sur un campus de trois mille étudiants. La grandeur d'un campus américain parait certaines fois effrayante. Ça changeait beaucoup de la petite ville où elle a été élevée.

Elle sortit de sa chambre en jetant un dernier coup d'œil au lit vide et referma la chambre à clé.

Chapitre 2

Cassy descendit l'escalier pour aller au réfectoire. Elle avala sur le pouce un petit déjeuner composé d'un jus d'orange et d'un muffin. Elle fera mieux aux repas suivants. Plusieurs élèves commençaient à arriver dans la salle et elle n'avait pas très envie de commencer à tenir une conversation avec James, l'étudiant anglais en droit ou Andy, le footballeur coqueluche des filles.

En sortant, elle se retourna pour examiner le bâtiment dortoir.

Elle passa devant les différents bâtiments où les cours étaient dispensés selon la spécialité choisie. Depuis trois ans, Cassy étudiait l'histoire médiévale en général et l'architecture de cette période en particulier. Une histoire très peu connue et très peu prisee aux États Unis.

Sa passion lui était venue lors d'un échange scolaire qui eut lieu la dernière année avant son diplôme du secondaire.

Elle avait eu la chance de partir en France et d'être accueillie au sein d'une famille près de la ville de Chartres. La visite des Châteaux de la Loire et les jardins entourant la cathédrale majestueuse avaient réveillé en elle une vocation à laquelle elle n'avait jamais pensé. Elle souhaitait pouvoir, à la fin de l'année scolaire, aller finir son cursus dans une grande université française comme la Sorbonne.

Elle se dirigea vers le bâtiment administratif, où se situaient les bureaux des officiers de police du campus. Il faisait frais pour ce début du mois de mai, et elle regretta de ne pas avoir pris de gilet.

La permanence étant assurée en continue, Cassy savait qu'elle trouverait quelqu'un à qui parler.

Elle poussa la porte et se retrouva dans un bureau muni d'un comptoir. Plusieurs tables de travail étaient disposées de chaque côté de la pièce.

La première était occupée par l'agent Donnelly, un homme qui frôlait la cinquantaine, penché sur son ordinateur. Donnelly avait commencé sa carrière dans la police, mais suite à une blessure, il avait accepté ce poste, plus calme.

Veiller sur des adolescents attardés et des fils à papa plein de frics était plus pénible que dangereux. Rien que le vol de smartphone et de tablettes couvrait 90 % de son temps. Les joies de la modernité.

La seconde était vide, mais le bazar ambiant posé dessus laissait supposer que son occupant y passait beaucoup de temps.

Les autres bureaux étaient occupés par l'équipe de nuit qui était en train de remplir le journal de bord des interventions de la nuit passée.

Le chef du bureau de la police leva un sourcil pour voir qui entra dans la pièce

– Encore vous, Melle O'Neill.

– Bonjour, Officier Donnelly, répondit Cassy.

– Je suppose que vous venez encore à propos de votre colocataire, Mégane ? attaqua-t-il avant qu'elle n'ait ouvert la bouche. Ecoutez, ça fait huit fois que vous venez me voir. Je n'ai rien, pas de raison de penser qu'elle ait disparu.

– Mais si je vous assure, elle n'est pas rentrée depuis 15 jours, ce n'est pas normal, répondit Cassy. Sa mère m'a même contacté plusieurs fois parce qu'elle doit rentrer tous les weekends et là rien.

– Attendez, attendez, votre copine n'est pas une oie blanche. Je me suis renseigné, vous savez. Votre copine redouble son année d'étude, n'est-ce pas ?

– Je ne vois pas le rapport, fit Cassy d'un air qui se voulait innocent.

– Le rapport est tout de suite trouvé. Votre copine redouble car elle a séché les cours l'année dernière. Et pas qu'un peu, elle a juste manqué cinq mois de l'année, en s'absentant sans aucune explication.

Cassy savait tout cela, elle avait soutenu son amie, et elle lui avait promis qu'elle ne dirait à personne où elle avait passé ses mois. Mégane avait très peur du regard des autres alors personne ne devait savoir.

– Oui mais c'est différent cette fois. Elle n'a pas choisi de partir.

– Ça ce n'est pas sûr. J'en déduis que vous savez pourquoi elle était absente l'année dernière.

Cassy garda le silence. Elle avait promis. L'agent Donnelly essaya de jauger cette jeune femme. Il se demanda quel crédit, il pouvait accorder à sa parole.

La porte s'ouvrit derrière Cassy et un autre étudiant entra dans la pièce et s'assit sur la chaise qui faisait office de salle d'attente en attendant son tour. Il sortit son Smartphone et commença à jouer.

– Ecoutez Mademoiselle, votre copine est majeure et est coutumière du fait. Je n'ai pas beaucoup de pouvoir et j'ai interrogé quelques élèves de sa classe. Personne n'a rien remarqué. Je ne peux rien faire. Elle a dû se rendre compte qu'elle n'était pas faite pour les études.

– Mais vous ne pouvez pas baisser les bras, il faut la retrouver.

Devant l'air renfermé de son interlocuteur, Cassy comprit qu'elle parlait à un mur.

– Est-ce que vous m'autorisez au moins à poser des affiches sur les panneaux d'information pour savoir si quelqu'un l'a vu ?

– Je n'en vois pas l'intérêt mais bon si vous voulez. Par contre je ne veux pas que cela crée l'affolement dans le campus, vous me ferez lire le texte. Je ne veux pas avoir une psychose d'un kidnapeur pour une simple fugue.

– Bien, merci Officier.